

Asséchés, certains arbres perdent la tête

NYON Les marronniers de l'esplanade du même nom souffrent du réchauffement climatique. L'un d'eux a dû être abattu cet été.

La tempête du 16 juillet a eu raison de lui. Un des marronniers de l'esplanade du même nom, à Nyon, a dû être abattu. Une de ses branches principales étant tombée, il présentait d'importants risques de sécurité.

C'est le cœur lourd que les équipes de la Ville prennent ce genre de décision. «Dans notre stratégie de végétalisation, la priorité est de préserver ce qui existe, de faire durer les arbres le plus longtemps possible. Car il faut plus de quarante ans pour obtenir d'un arbre les mêmes effets bénéfiques»,

explique Pascal Bodin, chef du Service de l'environnement à Nyon.

Une situation «déprimante»

Ce marronnier est loin d'être le seul à souffrir. D'autres sont maintenus grâce à des sangles. «Nous les suivons plusieurs fois par an», précise Pascal Bodin. Force est de constater qu'ils vieillissent trop vite. Il se pourrait bien que le feuillu victime du coup de vent ne soit pas le dernier à devoir être coupé.

La faute à qui? Au réchauffe-

ment climatique et à l'accélération des phénomènes qui l'accompagnent, sécheresses et tempêtes, notamment.

«La situation est déprimante, lâche Pierre Wahlen, municipal chargé de l'environnement. Notre stratégie de végétalisation ne compense pas la perte de tous ces arbres tombés cet été, pas seulement aux Marronniers, mais aussi à la piscine de Colovray, à la route de Saint-Cergue...»

«Nous devons agir davantage, mieux, plus vite, pour renverser la vapeur», poursuit-il avec force.



Un des marronniers de l'esplanade de Nyon a dû être coupé après la tempête du 16 juillet. GREGORY BALMAT

Alors que faire? Replanter, assurément. «Avant, on avait tendance à réaliser des alignements d'une même essence. Aujourd'hui, on se dirige vers des plantations plus hétérogènes», détaille Pascal Bodin. Et si on arrosait les arbres? A la main, c'est impossible. Cela représenterait 250 à 500l par jour et par marronnier, selon son ancienneté. La Ville réfléchit donc à créer un réseau

d'arrosage pour les parcs, grâce à de l'eau non traitée du lac.

Solutions à l'étude

«Nous sommes convaincus qu'il faut des îlots de fraîcheurs, comme des parcs. Pour les maintenir pendant la canicule, il faudra arroser. L'esplanade des Marronniers pourrait en faire partie», indique Pierre Wahlen.

Des marronniers mentionnés dès 1758

C'est au XVIIIe siècle qu'est née la place de promenade que nous connaissons. Utilisée auparavant à des fins militaires, elle est devenue un lieu de loisir. La première mention des marronniers date de 1758. «Au XVIIIe siècle, on avait un goût pour l'exotisme, l'Orient. Les marronniers, que l'on appelle d'Inde mais qui viennent en fait de Grèce, étaient une nouveauté très à la mode», explique Catherine Schmutz Nicod, conservatrice du château de Nyon.

Mais si l'arrosage est un sparadrap, l'action clé est ailleurs. «Cette accélération du réchauffement climatique, c'est la conséquence de notre consommation de CO2. La solution, c'est de diminuer les émissions de ce gaz à effet de serre», rappelle Pascal Bodin. En attendant, les pistes de solution sont en cours d'élaboration dans les services de la Ville de Nyon. **LOS**

Un lit médicalisé en pleine rue pour éveiller les consciences

MORGES Sensibiliser monsieur et madame Tout-le-Monde aux soins palliatifs et derniers secours, c'est le défi que s'est lancé Palliative Vaud, mercredi, lors du marché morgien.

PAR ANNE DEVAUX

Ce mercredi 26 août, au marché de Morges, un lit médicalisé trône à l'angle de la Grand-Rue et de la rue Centrale. L'objectif de Palliative Vaud, qui est à l'initiative de cette opération? Attirer l'attention, afin de sensibiliser et informer le public sur les soins palliatifs et la mort.

La thématique est lourde, et Laure-Isabelle Oggier, présidente de l'organisme, le sait bien. Néanmoins, et elle le dit en toute simplicité, d'une part «on meurt à tout âge», d'autre part «on peut tous devenir proche aidant».

Mettre la thématique au milieu du marché et l'aborder au débotté avec les passants constitue toutefois un défi.

Des réactions très diverses

Il y a celles et ceux qui passent à côté sans voir, ceux qui détournent le regard et refusent le dialogue, comme cette dame d'un certain âge qui répond vertement à une bénévole de l'association: «Je suis pour la vie et je laisse la mort à Dieu», avant de partir d'un pas pressé. Certains sont plus aimables: «Ce n'est pas le moment, je suis en bonne santé», glisse l'un d'eux.

Une démonstration d'un soin de bouche capte l'attention des gens. Elle est réalisée par Esther Schmidlin, infirmière en soins palliatifs qui se consacre désormais à la sensibilisation du grand public au sein de Palliative Vaud. Son «patient» est Nicolas Loricourt, qui place les lits médicalisés à domicile. Celui-ci retient de l'expérience l'importance des soins, la douceur et la délicatesse des gestes.



Ce mercredi 26 août, Palliative Vaud a organisé au marché de Morges une démonstration de soins sur un lit médicalisé. Ici, l'infirmière en soins palliatifs Esther Schmidlin et un «patient» bénévole, Nicolas Loricourt. CÉDRIC SANDOZ

Tout est fait pour le confort de la personne.»

Les cours de derniers secours

En pleine découverte du marché de Morges, deux quinquagénaires de Romainmôtier s'arrêtent pour discuter avec une bénévole de l'association. La première ne se sent pas concernée mais trouve le sujet intéressant: «On ne sait pas ce qui peut se passer demain ou même aujourd'hui.» La seconde, infirmière, est déjà sensibilisée. L'un des enjeux de ce lit médicalisé placé dans l'espace public est de promouvoir les cours de

derniers secours, qui abordent quatre thématiques: la mort, les décisions anticipées, soulager les souffrances et faire ses adieux.

En complément, Palliative Vaud souhaite apporter de la visibilité à la carte de représentant thérapeutique, qui désigne la personne choisie pour prendre des décisions en cas d'incapacité subite ou prévisible dans les maladies chroniques dégénératives. Déjà proche aidante à trois reprises, la Morgienne Jacinta Aubert découvre Palliative Vaud. Au moment d'aborder les cours de derniers secours, c'est avec

beaucoup d'émotion qu'elle confie: «On vient de subir un deuil et c'est trop tôt pour se replonger dans le sujet.»

Soutien du Réseau Santé La Côte

Très investi dans la qualité des soins tout au long du parcours de santé des personnes, le Réseau Santé La Côte (RSLC) soutient l'initiative de Palliative Vaud. Sa directrice, Virginie Spicher, souligne que les soins palliatifs interviennent dès lors qu'une personne est atteinte d'une maladie chronique incurable, par exemple le diabète.

Le RSLC accueille le cours de derniers secours dans ses locaux, à Rolle (reseau-sante-lacote.ch). Gratuit, il se déroulera le 30 septembre 2026, de 9h à 15h. L'inscription est obligatoire, le nombre de places étant limité à 20.

Inscriptions: palliativevaud.ch
Infos: esther.schmidlin@palliativevaud.ch

Coup de théâtre foncier



AUBONNE

Deuxième feu vert à l'achat d'un immeuble mis en vente pour la seconde fois.

L'affaire de l'immeuble de la rue de l'Industrie 14, à Aubonne, connaît un nouveau rebondissement. Premier chapitre remonte au 21 avril: le Conseil communal avait accepté d'acheter le bâtiment pour un montant de 1 732 500 fr.

Mais un mois plus tard, l'organe délibérant apprenait par l'Exécutif que le vendeur s'était rétracté et avait annulé la vente. Et finalement, cet été, nouveau coup de théâtre: le vendeur a remis l'objet sur le marché.

Des logements d'utilité publique

Convoqués lors d'une assemblée extraordinaire le 13 août, les conseillers communaux ont alors une nouvelle fois adopté le projet d'achat de l'immeuble, afin que la Commune puisse faire usage de son droit de préemption. En revanche, le bâtiment de cinq logements a été acquis pour un montant supérieur, celui-ci s'élevant à de 1 795 500 fr. Avec cet achat, la Commune souhaite préserver des appartements à loyers abordables et étoffer son parc de logements d'utilité publique. **JOL**